

V 65. — JEAN-PIERRE MULLENDORFF,

le cinquième des enfants des époux Mullendorff-Anthoïre, est né le 23. 2. 1784. Le recensement de 1806 nous apprend qu'à cette époque il était absent de la maison paternelle depuis six ans.

Il se disait agent d'affaires lorsqu'il épousa à Echternach Angélique *Krell*, le 19. 9. 1809.

Les affaires ne prospérant pas, M. entra le 3. 1. 1820 aux services de la Régence de sa ville natale, en l'espèce au greffe placé sous la direction de M.-L. *Schrobilgen* (1).

De ses cinq enfants, un fils AUGUSTIN (VI 70), né en 1815, émigra vers 1840 en Amérique où il est mort le 22. 9. 1849 ; la cadette CONSTANCE (1819—1890) (VI 71), avait épousé Michel PRIM d'Echternach qui y tenait un magasin de quincaillerie, rue de la Montagne et possédait une chaudronnerie sur la route de Wasserbillig*).

Quatre filles nées de l'union des époux Prim-Mullendorff sont mortes célibataires, à un âge avancé.

La deuxième, ANOÉLIQUE (1855—1939) (VII 72), avait été institutrice ; la troisième, ROSALE (VII 73), née en 1857, était religieuse de la congrégation du Pauvre Enfant Jésus en Hollande, sous le nom de Sœur Tarcisia. En 1924 elle était de passage à Echternach, son couvent l'ayant chargée d'une mission spéciale en France, de préférence aux autres sœurs qui étaient toutes d'origine allemande.

V 74. — JEAN-BAPTISTE MICHEL MULLENDORFF,

frère de Jean-Pierre qui précède, né le 7. 2. 1791, eut pour parrain l'abbé J. B. MICHEL Mullendorff (IV 13), cousin germain de son père et directeur de la chapelle de Notre-Dame, et pour marraine sa tante Nilles, épouse de JEAN-NICOLAS Mullendorff (IV 44).

A la mort de son père il avait à peine 23 ans. L'année suivante il annonce dans le « Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg » (l'actuel Mémorial), qu'installé au numéro 30 de la rue de Beaumont, il se charge « de la liquidation, du recouvrement de la solde militaire, gratifications d'entrées en campagne et, lorsque les parties le veulent, de la négociation et du placement. » (2)

Le 5. 3. 1818 il épousa A. C. *Schrobilgen*, fille des hôteliers *Schrobilgen-Hastert* et qui, nonobstant le sobriquet « d'Eil », a laissé le souvenir de la plus aimable et meilleure des personnes. Ajoutons aussi que c'est grâce à l'apport du sang *Schrobilgen* que la tradition de faire de la musique et de manier la plume s'est ancrée dans la famille Mullendorff. Au début (1821) le jeune ménage tenait magasin au n° 121 de la Grand'rue, dans la « Maison Rouge » que Mullendorff avait héritée de son père ; plus tard il s'établit au n° 137 de la même rue.

Mullendorff était en même temps receveur du bureau de bienfaisance. C'est en cette qualité qu'il s'occupait de la vente des billets

*) Cf. biogr. de *Schrobilgen*, fasc. I, pp. 90, 92.